

2 - SILVESTRIG Silvestrig

Etre chapel Sant Efflamm ha tosenn Mene Bre
E oa un ofiser yaouank eno en em stleje
Zo un ofiser yaouank o sevel un arme
Me 'm eus ur mab Silvestrig a lavar mont ivez

Siwazh aotrou kabiten n'em eus mab nemetañ
Diganin 'po madelezh da leuskel anezhañ
Allas, tad kozh glac'haret, ar marchad 'zo sinet
Touchet em eus an archant, d'an arme e rankan kerzhet

A berzh an tad glac'haret war dachenn ar brezel
Un devezh ul lapousig a nij a denn askell
Demat deoc'h 'ta Silvestrig, demat ha levezeg
Penaos e ya hoc'h ene, ho nerzh hag ho yec'hed ?

Diskenn 'ta lapous bihan, diskenn war da daou droad
Ma skrivin dit ul lizher, da gas d'ar gêr d'am zad
Yac'h eo ho mab Silvestrig, yac'h ha laouen bepred
Dizale e tistroio en-dro war zu e vro garet

Ha bemnoz ha bemdez e chome da soñjal
En e grouadur yaouank en arme e Bro C'hall
E-kreiz an noz e huivree hag en em lake da ouelañ
Aotrou Doue, Silvestrig, petra eo deuet da vezañ ?

Keit e oa an tad glac'haret oc'h ober e glemmou
E oa e vab Silvestrig e toull an nor o selaou
Pa vezit tad ankeniet, pa vezit o ouelañ
Setu ho mab Silvestrig a zo degouezhet amañ

*Entre la chapelle de Saint Efflamm et la butte du Méné Bré
Se trainait là un jeune officier
Un jeune officier enrôlant une armée
J'ai un fils Silvestrig qui veut y aller aussi*

*Hélas, monsieur le Capitaine, je n'ai d'autre fils que lui
Vous aurez la bonté de me le laisser
Hélas, père affligé, le marché est signé
J'ai touché l'argent, je dois aller à l'armée*

*De la part du père affligé, vers le champ de bataille
Un jour, un oiseau vole à tire-d'aile
Bonjour à vous Silvestrig, bonjour et joie
Qu'en est-il de votre âme, votre force et votre santé ?*

*Descends donc petit oiseau, pose toi
Que je t'écrive une lettre à porter à mon père chez moi
Votre fils Silvestrig est en bonne santé et toujours joyeux
Il reviendra bientôt dans son cher pays*

*Nuit et jour il pensait
A son jeune enfant à l'armée en France
En pleine nuit il rêvait et se mettait à pleurer
Mon Dieu, qu'est devenu Silvestrig ?*

*Pendant que le père affligé se lamentait
Son fils Silvestrig écoutait sur le seuil
Pendant que, père affligé, pendant que vous êtes en train de
pleurer*

Voici votre fils Silvestrig qui est arrivé ici

Cette chanson a été collectée par Fañch Périou auprès de Marc Morvan de Brasparts, vers 1970. Elle a été publiée pour la première fois en 1839 dans le « Barzaz Breiz » de La Villemarqué sous le titre « Le retour d'Angleterre ». Les notes accompagnant le texte font remonter sa composition à la conquête d'Angleterre au XI^e siècle. Si cette datation est peu vraisemblable, cette chanson fait cependant partie des carnets de collecte de La Villemarqué étudiés par Donatien Laurent.

Luzel donne également, dans ses Gwerziou, deux versions de cette chanson, l'une collectée à Duault et l'autre à Plouaret.

On trouve dans cette chanson le thème du message confié à un oiseau qui est très fréquent dans les chansons traditionnelles de Bretagne et d'ailleurs.



Fañch Périou